

2è Festival culturel panafricain : LA GRANDE FETE D'ALGER

15 jours de manifestations en tout genre avec près de 8000 artistes, journalistes et officiels et une programmation très ambitieuse

Alger vit depuis près d'une semaine au rythme de « l'Afrique ». De mémoire d'Algérois, jamais on a vu autant de nationalités arpenter les rues et paraître la télévision. Partout on ne parle que la 2è édition du Festival culturel panafricain. Les Africains sont là, l'Algérie est africaine, l'Algérie est bien la capitale de la culture africaine.

Le coup d'envoi de cette grande rencontre a été donné dimanche soir à la coupole Mohamed Boudiaf du stade du 5 Juillet par le représentant personnel du président Bouteflika, le ministre d'Etat Abdelaziz Belkhadem. C'était en présence du président de la Commission de l'Union Africaine, Jean Ping, du Premier ministre algérien Ahmed Ouyahia (qui fut ambassadeur de son pays au Mali), de Mohamed El Moctar, notre ministre de la Culture, et de 36 de ses homologues africains et de près de 1500 invités et festivaliers.

Quarante ans séparent la première édition du festival de la deuxième. Certains pays du continent ployaient encore sous le joug de la colonisation en 1969. La manifestation actuelle se déroule dans une Afrique totalement libérée, a constaté le président de la Commission de l'UA. Entre-temps, le monde a changé et l'Afrique avec. Face à des défis comme la mondialisation et le développement, l'Afrique doit bâtir son avenir et son futur. Nous faisons référence à notre passé et au présent à travers la culture. Un passé qui a été construit sur des efforts énormes. Nous devons donc construire notre futur sur cette même base. Tel est le rôle sacré de la culture : le nécessaire lien entre le passé et l'avenir. Cette architecture d'échange de la culture qu'est le Panaf est l'occasion de consolider les relations de fraternité et de paix. Elle est le levier de la marche collective vers le développement. « Nous sommes l'origine du monde et nous sommes aussi son futur », a lancé Jean Ping sous des applaudissements nourris. Le président de la Commission de l'UA a salué l'exemple de coproduction cinématographique donné par l'Algérie et l'Afrique du Sud. Il a exhorté les autres pays à aller dans le même sens.

Abdel Aziz Belkhadem, exprimant en Arabe, est réjoui que toute l'Afrique soit présente à Alger. Notre continent, a-t-il relevé, ne s'était pas réuni pendant 40 ans. C'est donc une fierté pour son pays d'accueillir les artistes et les hommes de culture des 53 Etats que compte l'Union africaine et de répondre ainsi à une demande du conseil des ministres de l'UA. Le représentant personnel du chef de l'Etat algérien a fait référence aux grands hommes qui ont marqué de leurs empreintes le processus de reconnaissance des valeurs du continent. De William Dubois à Nelson Mandela en passant par des célèbres écrivains comme Amadou Hampaté Ba, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor, Franz Fanon. Il leur a rendu un hommage mérité. Honorer l'action de ces pionniers, tel a semblé être le maître-mot de la chorégraphie proposé par l'Algérien Kamel Ouali immédiatement après les deux interventions. Une fresque qui a duré un peu plus d'une heure. En trois temps, les 1500 spectateurs ont admiré une brève présentation de certaines traditions des Mossi du Burkina, des guerriers du Tchad, des éleveurs-guerriers Masaïs du Kenya, les Peuls bororo du Niger, et des Touaregs d'Algérie. Puis le décor a changé pour aborder la traite négrière, les marchés d'esclaves, le travail harassant dans les plantations américaines, le combat des esclaves pour la liberté et les luttes d'indépendance en Afrique. Dans la dernière partie du spectacle, Kamel Ouali met en scène et en sons et lumières, les succès des Noirs américains et des Africains avec des stars de la musique comme Cesaria Evora du Cap-Vert, Youssou N'Dour du Sénégal et deux artistes interprètes que sont Ouarda El Djazairia, et Amazig Katheb qui ont enflammé la salle.

Ce spectacle monumental a nécessité 350 artistes danseurs et 1200 techniciens. Le résultat fut magnifique avec une utilisation intelligente de l'espace central de la Coupole, des projections sur les murs derrière les spectateurs, un son et un rythme maîtrisés.

Avant la soirée officielle, une imposante parade avait fait office d'ouverture populaire. C'était samedi sur un parcours de près de 5 kilomètres en bord de mer, du parc Sofia jusqu'au stade Ferhani dans le quartier chaud de Bab El Oued.

53 camions à plate-forme transportaient chacun une délégation, et chacune de ces délégations était suivie d'une troupe folklorique algérienne. Ces véhicules décorés aux couleurs des pays respectifs avec un monument ou un animal symbolisant le pays. Grâce à cette parade et à ces maquettes superbement réalisées par des artistes algériens qui y ont travaillé sans relâche depuis plus deux mois, le public algérien et les différents participants se sont découverts ou redécouverts.

C'est ce double feu d'artifice qui a donné le départ de 15 jours de manifestations en tout genre avec près de 8000 artistes, journalistes et officiels. Tout ce monde et une programmation très ambitieuse ne vont pas sans quelques difficultés organisationnelles. D'autant que plus d'une trentaine de localités ou wilaya sont concernées. Mais avec un brin de bonne volonté générale, tout devrait peu à peu se mettre en place.